Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

15 | 2012

Varia

Commenter les *Annales* de Tacite dans la première moitié du XVI^e siècle : André Alciat, Beatus Rhenanus, Emilio Ferretti

Lucie Claire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3725>

DOI : 10.4000/anabases.3725

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 115-128

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Lucie Claire, « Commenter les *Annales* de Tacite dans la première moitié du XVI^e siècle : André Alciat, Beatus Rhenanus, Emilio Ferretti », *Anabases* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3725> ; DOI : 10.4000/anabases.3725

**Commenter les *Annales* de Tacite
dans la première moitié du
xvi^e siècle : André Alciat,
Beatus Rhenanus, Emilio Ferretti**

LUCIE CLAIRE

COMMENTER TACITE au début du xvi^e siècle, ce n'est pas commenter Salluste ou Tite-Live. À cette époque, tout un savoir reste à construire autour de l'historien latin : inconnus au Moyen Âge¹, méconnus au *Quattrocento*, ses textes attendent encore de gagner leurs lettres de noblesse. L'oubli médiéval, doublé d'une découverte longue et tardive du *corpus* taciteen à l'époque humaniste, y a pour beaucoup contribué, pour ne pas parler d'un style dont la difficulté a pu en rebuter plus d'un. Si les *Opera* de Tacite font partie des premiers livres imprimés dans la cité des doges², l'œuvre qui sort des presses vénitiennes est mutilée, à double titre : le texte est incomplet et corrompu en maints passages. L'absence de commentaires médiévaux et humanistes ne vient donc que prolonger cet état de fait et l'on ne saurait s'étonner que le tout premier commen-

-
- 1 Seuls deux manuscrits médiévaux, aujourd'hui à la bibliothèque Laurentienne de Florence, sont connus. Il s'agit du *Mediceus prior* (actuel *Pluteus* 68.1, contenant *Annales* I-VI) de la seconde moitié du ix^e siècle et du *Mediceus alter* (actuel *Pluteus* 68.2, contenant *Annales* XI-XVI et *Histoires* I-V) du milieu du xi^e siècle. À ces manuscrits, on peut éventuellement ajouter le cahier médiéval (x^e siècle) contenant un extrait du texte de l'*Agricola* compris dans le *codex Aesinus* (xv^e siècle), cahier ayant vraisemblablement appartenu au manuscrit de Hersfeld, contenant les œuvres dites mineures. Sur cette question de la fortune manuscrite, voir la synthèse effectuée à l'article « Tacitus », in L.D. REYNOLDS (ed.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 406-411.
- 2 Tacite [*Opera*, Venetiis], Wendelinus de Spira, [circa 1470-1473]. Cette édition ne contient ni l'actuelle première hexade des *Annales* (le *Mediceus prior* n'ayant pas encore été exhumé du monastère de Corvey) ni l'*Agricola*.

taire à s'intéresser à Tacite ne paraisse qu'en 1517, à la suite de l'édition des œuvres de l'historien procurée par le milanais Alessandro Minuziano³. Le commentaire d'André Alciat⁴ placé à la fin de ce volume *in octavo* occupe dix feuillets. Il est donc de dimensions modestes, mais se distingue par une bonne compréhension du texte taciteen. Il est concentré essentiellement sur l'œuvre historique de Tacite, puisque sur les soixante-huit notes de commentaire, variant de quelques lignes à une page, soixante-trois sont consacrées aux *Annales* et aux *Histoires*, non distinguées à l'époque, tandis qu'une seule est réservée au *Dialogue des orateurs*, une à l'*Agricola* et trois à la *Germanie*. La tradition a donné à ce travail le titre d'*In Cornelium Tacitum annotationes*, bien qu'un tel intitulé n'apparaisse pas dans l'édition milanaise de 1517, mais seulement dans sa réimpression bâloise de 1519⁵. Il sera cependant adopté par commodité pour désigner le commentaire d'Alciat dans la suite de cet article.

Alciat reste sans émule – pour ce qui concerne les *Annales* et les *Histoires*, qui retiennent seules notre attention ici⁶ – jusqu'à l'année 1533, quand Beatus Rhenanus publie ses deux commentaires, l'un stylistique et lexical, l'autre philologique, consacrés à l'ensemble de l'œuvre de l'historien latin⁷. Ces deux travaux prennent place dans

3 Tacite, *Libri quinque nouiter inuenti atque cum reliquis eius operibus editi*, Mediolani, ex officina Minutiana, 1517. Le texte de ce volume consiste en une réimpression de l'importante édition donnée par Philippe Béroalde le Jeune en 1515, consécutive à la découverte du *Mediceus prior* ; la seule nouveauté en est le commentaire inédit d'Alciat.

4 La bibliographie concernant le juriste étant infinie, nous nous contentons de renvoyer au récent volume d'A. et S. ROLET (dir.), *André Alciat. Un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Beauchesne, à paraître.

5 Tacite, *Historia augusta actionum diurnalium : additis quinque libris nouiter inuentis. Andreae Alciati Mediolanensis in eundem annotationes*, Basileae, apud Ioannem Frobenium, 1519.

6 En mai 1519, Rhenanus publie un commentaire de la *Germanie* qui accompagne son édition de ce texte. La *Germanie* posant des problèmes particuliers de réception à la Renaissance (cf. J. HIRSTEIN, *Tacitus' Germania and Beatus Rhenanus (1485-1547). A Study of the Editorial and Exegetical Contribution of a Sixteenth Century Scholar*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1995 ; J. RIDÉ, *L'image du Germain dans la pensée et la littérature allemandes de la redécouverte de Tacite à la fin du XVI^e siècle (Contribution à l'étude de la genèse d'un mythe)*, Paris, Honoré Champion, 1977), ainsi que le reste des œuvres mineures, nous avons choisi de limiter cet article aux *opera maiora* de Tacite.

7 Tacite, *Annalium ab excessu Augusti sicut ipse uocat, siue Historiae Augustae, qui uulgo receptus titulus est, libri sedecim qui supersunt, partim haud oscitanter perlecti, partim nempe posteriores ad exemplar manuscriptum recognoti magna fide nec minore iudicio per Beatum Rhenanum. Nihil hoc fingi docebunt castigationes suis quaeque libris additae. Libellus de Germanorum populis, Dialogus de oratoribus, denique Vita Iulii Agricolae, non solum emaculatus prodeunt, sed & explicatius adiunctis in hanc rem scholiis. Super haec omnia accesserunt in initio operis Thesaurus constructionum locutionumque & uocum Tacito solennium citatis etiam ex Liuii plerunque testimoniis, ac in calce rerum memorabilium index copiosissimus. Nec desunt aliorum in hunc autorem ante aeditae annotationes praefationesque siue Beroaldi siue Alciati, Basileae, in officina Frobeniana, 1533.*

l'édition de 1533 des *Opera omnia* de Tacite préparée par l'humaniste alsacien. Le *Trésor des constructions, expressions et vocables usuels à Tacite* est placé tout au début de cet important volume *in folio* et occupe trente feuillets. Son titre est relativement explicite sur la nature de ce commentaire : le style et la langue de Tacite sont les préoccupations premières de son auteur. Le *Thesaurus* se compose de quatre cent quatre-vingt-sept articles⁸, de longueur variable. Rhenanus, commentateur proluxe, a dans la même édition offert au lecteur un second *opus*. Après l'histoire et le style, c'est à présent au tour de la philologie de recevoir les honneurs d'un commentaire, intitulé modestement *Castigationes*. À la différence du *Thesaurus*, les *Castigationes* ne constituent pas une unité textuelle, mais sont éclatées en différents segments dans le volume. La cinquantaine de *Castigationes* consacrées aux cinq (aujourd'hui six) premiers livres des *Annales* sont regroupées à la suite de ces mêmes livres et occupent seulement quelques pages. Mais la seconde partie des *Castigationes* se distingue en tout de la première par la présentation et la disposition, puisque Rhenanus a choisi pour cette partie de l'œuvre⁹ de faire précéder chaque livre des *Castigationes* correspondantes. Le commentaire prend ainsi la forme d'une note critique de quelques pages, préalable à la lecture du livre, note qui a tendance à s'allonger au fil des livres tacitéens. Cet accroissement quantitatif va de pair avec une perte qualitative dans le commentaire philologique, puisque parallèlement, les *Castigationes* sont étayées avec moins de soin et les corrections sèchement avancées se multiplient.

Enfin, si seize années ont séparé le commentaire de Rhenanus de celui d'Alciat, le troisième commentaire ne s'est pas fait attendre des lecteurs de Tacite aussi longtemps. En 1541, Emilio Ferretti¹⁰ livre une étude¹¹ des *Annales* et des *Histoires* au public français, avant même que ce dernier ait pu se procurer facilement le texte¹². Si dans les *Annotationes* la dominante était historique, dans le *Thesaurus* stylistique, dans

8 Décompte repris à J. HIRSTEIN, « Beatus Rhenanus et Tacite : son *Trésor du style tacitéen* (1533) et les termes *sonor* (An. 1, 65, 1) et *genticus* (An. 3, 43, 2) », *Ktèma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques* 24 (1999), p. 350.

9 Cette même disposition est adoptée pour les *Castigationes* consacrées aux œuvres mineures de l'historien dans ce volume.

10 Sur ce personnage peu connu, voir la notice biographique qui lui est consacrée en appendice de l'ouvrage de J.-L. FERRARY, *Correspondance de Lelio Torelli avec Antonio Agustín et Jean Matal (1542-1553)*, Como, New Press, 1992, p. 271-276.

11 E. FERRETTI, *Annotatiunculae in Cornelii Taciti Annalium libros*, Lugduni, apud Sebastianum Gryphum, 1541.

12 La première édition française des *Annales* et des *Histoires*, préparée par Ferretti, paraît en 1542 à Lyon : Tacite, *Ab excessu Augusti Annalium libri sedecim, Ex castigatione Aemylii Ferretti, Beati Rhenani, Alciati ac Beroaldi*, Lugduni, apud Seb. Gryphum, 1542. Sur ce choix éditorial de Gryphe, voir W. KEMP, « Les historiens latins chez Gryphe au début des années 1540 : Tite-Live, Tacite et l'humaniste Emilio Ferretti », in R. MOUREN (dir.), *Quid novi ? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 341-356.

les *Castigationes* philologique, les *Annotatiunculae* de Ferretti constituent encore un commentaire d'un autre genre. L'exégèse, voire la paraphrase, y domine. Les deux cent soixante-dix-neuf remarques de Ferretti sont surtout des gloses (beaucoup commencent par *sensus est, hoc est...*), sans que conjectures ou corrections soient exclues. La brièveté caractérise en général ces remarques, bien qu'elles puissent atteindre une vingtaine de lignes pour les plus développées.

Cette rapide présentation des trois premiers commentaires tacitéens suffit à prouver leur disparité, qu'elle soit thématique ou méthodologique. Dès lors, pourquoi choisir de les rassembler ? C'est qu'au-delà des divergences, ils permettent de saisir sur le vif un moment où s'élabore un savoir : quand ces humanistes choisissent de se confronter au texte des *Annales*, une *doxa* tacitéenne existe, mais elle peut sembler bien étrange à nos yeux de modernes. En effet, un nom fréquemment associé à l'œuvre de l'historien au ^{xv}^e siècle est celui d'*Histoire Auguste*, titre qui englobe les vingt et un livres¹³ des *Annales* et des *Histoires*, non encore distinguées. Cette appellation a la vie dure et bien que Philippe Béroalde le Jeune retienne pour son édition de 1515 le titre du manuscrit contenant la première partie des *Annales* (*Ab excessu diui Augusti historiarum libri*) pour qualifier l'ensemble de l'œuvre, elle continuera à être utilisée après cette date, comme en témoigne le titre de l'édition bâloise de 1519¹⁴. En outre, il n'est pas rare de lire que Tacite est un biographe, conception héritée du *Quattrocento* ; Sicco Polenton avait écrit de lui :

« Mais parmi ces hommes [i.e. les citoyens romains], à la suite de la décision de dresser la liste des ceux qui ont consacré leurs principaux travaux à la branche de l'historiographie qui traite des biographies des Césars, Tacite nous vient à l'esprit, avant les autres, un homme qui incontestablement abonde de qualités dans ce genre de travaux et un écrivain à la lime habile. »

(*Horum uero e numero, posteaquam recensere illos nunc libet qui sunt principali studio eam partem historiae scribendae amplexi quae memorandas ad uitas Caesarum pertineret, occurrit nobis ante alios Cornelliuss Tacitus, uir utique isto in genere studii ac uirtutis copiosus ac delimatus scriptor*¹⁵.)

Polenton possédait sans doute ou du moins avait accès facilement à un manuscrit de l'œuvre tacitéenne, car ses références à l'historien sont nombreuses et précises dans les *Scriptorum Illustrum Latinae Linguae Libri*. Il n'empêche que l'humaniste

13 Ce nombre peut surprendre : les actuels cinquième et sixième livres des *Annales* étaient alors confondus en un seul.

14 Voir note 5.

15 S. POLENTON, *Scriptorum Illustrum Latinae Linguae Libri XVIII*, ed. B.L. Ullman, Rome, American Academy in Rome, 1928, p. 208, l. 23-28. Toutes les traductions de cet article sont personnelles.

de Padoue qualifie ici notre écrivain de *copiosus*, lui que l'on associe si souvent à la *brevitas*, aux antipodes de l'abondance livienne, et assimile son œuvre historique au genre biographique. Ce jugement sur l'œuvre de Tacite n'est pas isolé au xv^e siècle et sera tenace, puisque Béroalde proclame encore dans son édition que le talent le plus méritoire de Tacite est d'avoir su associer la tradition historique de l'annalistique à celle de la biographie.

Les premiers commentateurs de Tacite vont interroger et remettre en question cette *doxa* incertaine, pour construire un nouveau savoir, perfectible, à son tour contesté par la seconde génération de commentateurs de Tacite, sous la férule de Juste Lipse¹⁶ et de son maître Marc-Antoine Muret, dans le dernier tiers du siècle. Le propos de cet article n'est nullement d'analyser de façon exhaustive les trois textes envisagés, car les limites imposées n'y suffiraient pas, mais de montrer comment ce renouvellement de la *doxa* s'élabore, en analysant et en comparant les pratiques et les outils de ces trois commentateurs, afin de dégager les apports de cette première génération de « tacitologues » à la connaissance de l'œuvre de l'historien.

Pratiques et centres d'intérêt des commentateurs

Nos trois humanistes se confrontent au texte taciteen de manière personnelle. Pour illustrer ce fait, nous avons choisi un exemple représentatif de la pratique de chaque commentateur. Ainsi, chez Alciat, la méthode historique, qui contribuera au renom de l'humaniste, est déjà en germe dans les *Annotationes* et adaptée à l'œuvre de Tacite. Pour fonder ses explications, le juriste fait toujours dialoguer l'histoire avec le droit, l'étymologie ou la géographie, et préfère cet éclairage mutuel des disciplines à la pure et simple glose. Par exemple, dans l'*annotatio* concernant la révolte des Germains au premier livre des *Annales*, Alciat note à propos du passage *Germanicum agendo Galliarum censui tum intentum*¹⁷ :

« Les régions qui ne possédaient pas le droit de cité romain étaient soumises à d'assez lourdes taxes. Selon la loi censitaire en effet, elles étaient contraintes de déclarer le nombre de têtes dans chaque famille, le nombre d'arpents de terre, le nombre d'esclaves possédés. Mais il fallait aussi payer un cens sur les bassins d'élevage de poissons, selon les jurisconsultes Ulpien et Paul, si bien que ce terme de *census* ne doit pas être simplement interprété comme le relevé du nombre de citoyens, d'où l'on peut déduire combien d'hommes

16 Sur les travaux taciteens de Lipse, voir l'ouvrage un peu vieilli mais toujours capital de J. RUYSSCHAERT, *Juste Lipse et les Annales de Tacite. Une méthode de critique textuelle au XVI^e siècle*, Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1949. Les limites de cette étude ont été soulevées par C.O. BRINK, « Justus Lipsius and the Text of Tacitus », *Journal of Roman Studies* 41 (1951), p. 32-51.

17 Tacite, *Annales* I, 31, 2.

doivent s'engager dans l'armée. De là viennent les appellations de *censiti* [soumis au cens] et *censitores* [commissaires répartiteurs]. »

(*Quae regiones ius ciuitatis Romanae non habebant grauioribus tributis uexabantur. Censuali enim lege profiteri cogebantur quot capita essent in qualibet familia, quot iugera terrae, quot seruos quis haberet. Sed & de lacubus piscatoris census soluendus erat Vlpiano Pauloque iureconsultis ut hic simpliciter accipiendus non sit census, cum numerus ciuium defertur unde agnosci possit qua militiae nomina dare debeant. Hinc censiti & censitores dicti.*)

Le mouvement de l'*annotatio* part d'un fait historique pour aller dans un deuxième temps vers des considérations juridiques et enfin aboutir à des justifications lexicales. Ce dialogue entre l'histoire et les autres champs du savoir donne son identité à la pratique d'Alciat.

Dans le *Thesaurus*, Rhenanus s'y prend tout à fait différemment. Chaque article de son étude est rédigé selon le paradigme suivant : Rhenanus énonce la première occurrence du mot ou de l'expression, puis relève les autres exemples tacitéens, parfois accompagnés de passages parallèles rencontrés au cours de ses lectures, notamment chez Tite-Live¹⁸, à la fois modèle et rival de Tacite¹⁹ :

« *Ignarus* [ignorant] au sens d'« inconnu »

Au deuxième livre : « Par des issues secrètes et inconnues des gardes. » Au troisième : « Et il n'ignorait pas ces choses qu'on racontait partout. » Au cinquième : « Mais si des faits différent de ce qui a été prédit, cela provient de l'erreur commise par ceux qui prédisent des faits inconnus », c'est-à-dire qu'ils ignorent. Au douzième : « Rien n'est tant ignoré des barbares que les machines de guerre et les stratagèmes pour prendre des villes. » Au même livre : « Il avait des pratiques d'autant plus supportables aux barbares qu'elles leur étaient inconnues. » Ici, nous avons corrigé ainsi le passage d'après le manuscrit, en remplaçant le terme *ignotiora*. Au livre 15 : « Car la cruauté de Néron lui était inconnue. » Au livre 19 : « Des faits inconnus à Vespasien, ou qu'il avait interdits. » »

18 Les passages parallèles proviennent par ordre décroissant de Tite-Live (334), Suétone (25), Cicéron, Florus, Térence, Salluste (2), Virgile (1). Ce décompte est repris à HIRSTEIN, « Beatus Rhenanus et Tacite : son *Trésor du style tacitéen* (1533) », p. 353. Nous ajoutons que Rhenanus cite aussi Quinte-Curce (article *Non ultra uerba ac uoces errare*) et ne répugne pas à solliciter quelques auteurs grecs, sur lesquels Tacite aurait copié certaines de ses tournures particulières. La prépondérance de Tite-Live montre en tout cas que la singularité tacitéenne est souvent ramenée à l'usage classique livien dans le *Thesaurus*.

19 Sur le rapport (ambigu) entretenu par les deux historiens à la Renaissance, voir J.H. WHITFIELD, « Livy > Tacitus », in R.R. BOLGAR (ed.), *Classical influences on European culture a.d. 1500-1700*, Cambridge, University Press, 1976, p. 281-293.

(*Ignarum, pro ignoto*)

Secundo. Per occulta & uigilibus ignara. Tertio. Non quidem sibi ignara quae uulgabantur. Quinto. Sed quaedam secus quam dicta sint cadere fallaciis ignara dicentium, hoc est ignota. Duodecimo. Nihil tam ignarum barbaris quam machinamenta & astus oppugnationum. Eodem. Quanto ignara barbaris, tanto tolerantiora capesseret. Sic enim illic reposuimus e scripto uolumine pro ignotiora. Libro 15. Cui enim ignaram fuisse saeuitiam Neronis. Libro 19. Quae ignara Vespasiano aut uetita.)

L'article peut aussi inclure une correction du texte de Tacite, voire de Tite-Live, fondée en toute logique sur les exemples de l'*usus scribendi* qui ont précédé, comme c'est le cas dans cet exemple de type lexical, où Rhenanus offre à son lecteur une traduction en latin classique d'un usage taciteen spécifique. Il faut noter que le *Thesaurus* fait aussi la part belle à d'autres catégories d'articles : Rhenanus explicite souvent des expressions forgées par Tacite (par exemple le verbe *induere* suivi d'un complément d'objet abstrait²⁰) et des tournures syntaxiques qui lui sont particulières (comme *promptus seruitio*²¹ préférée à la construction classique *promptus ad seruitium* ou encore *exitii certus*²² préférée à *de exitio certus*). La limite du *Thesaurus* apparaît cependant rapidement : l'analyse stylistique à proprement parler frôle l'inexistence. Rhenanus se contente de transposer la langue taciteenne dans le champ classique, à l'aide de la préposition *pro*, et étaye son choix par une multitude d'exemples. Son commentaire est donc de nature illustrative ; il ne s'agit pas d'une étude raisonnée et détaillée du style taciteen et de ses qualités propres. En fait, l'exemple précédent entretient plutôt des liens avec la forme de l'article de dictionnaire. À la lecture de cet extrait en effet, comment ne pas songer au *Lexicon Taciteum*²³ ? Mais, à la différence des lexiques et de la plupart des commentaires, le *Thesaurus* prend une forme singulière, qui ne respecte ni l'ordre alphabétique, ni même la disposition en livres de l'œuvre de Tacite (comme chez Alciat ou comme dans les *Castigationes* de Rhenanus lui-même), ce qui le rend par conséquent d'un maniement complexe : l'ordre des articles suivant une succession purement arbitraire, le lecteur est contraint de parcourir tout le *Thesaurus* chaque fois qu'il recherche l'éclaircissement d'une expression, à moins de connaître l'instrument par cœur à force de l'utiliser. Cependant, bien que le *Thesaurus* prête le flanc à cette critique, il faut reconnaître que Rhenanus a mené la première étude en profondeur du

20 Tacite, *Annales* I, 69, 1 (première occurrence) : « Revêtir les fonctions de chef » (*induere munia ducis*).

21 *Ibid.*, I, 2, 1 (première occurrence).

22 *Ibid.*, I, 27, 2 (première occurrence).

23 A. GERBER, A. GREEF, *Lexicon Taciteum*, Hildesheim, Georg Olms, 1962 (1^{re} édition Leipzig, 1877-1890). J. HIRSTEIN, « L'œuvre philologique de Beatus Rhenanus et le devenir de la "philologie humaniste" », in J. HIRSTEIN (éd.), *Beatus Rhenanus (1485-1547) lecteur et éditeur de textes anciens*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 17, précise que le *Thesaurus* de Rhenanus a été une source d'inspiration pour le *Lexicon Taciteum* de W. Boetticher (1830).

style taciteen, en en identifiant les traits linguistiques spécifiques, et que son ouvrage a constitué un instrument de travail d'une utilité extrême pour les lecteurs, éditeurs et commentateurs de Tacite de son siècle.

Dans les *Castigationes*, si les centres d'intérêt de l'humaniste demeurent identiques, la démarche diffère. Rhenanus renoue avec l'ordre linéaire, en suivant le cours des *Annales*. Chaque passage commenté est l'objet d'une correction présentée de façon plus ou moins péremptoire : des expressions comme *legendum*, *lego*, *scripsi*, *legerim*, *scripserim*, *malim*, *forte*, *fortasse*, *fortassis*, *posset legi* accompagnent les hypothèses de l'éditeur et les nuancent à l'occasion. Rhenanus peut présenter ses variantes sans justification, sans exclure pour autant les remarques stylistiques :

« “Et Bardanès parut le plus digne de conserver le royaume²⁴.” Ici, la particule qui ne liait pas les propositions. Et pourquoi y en aurait-il besoin, puisqu'il sied à la brièveté taciteenne qu'elle soit absente ? »

(*Potiorque Bardanes uisus retinendo regno. Illic non est adnexa particula que. Et quid erat opus addere, quum breuitati Cornelianae magis conueniat eam abesse*²⁵.)

Les centres d'intérêt et la pratique restent donc proches d'un commentaire à l'autre, et même si l'orientation globale des deux travaux diffère, Rhenanus commente toujours Tacite par Tacite. Alors qu'Alciat recherche des éléments de commentaire à l'extérieur du texte de Tacite, Rhenanus a tendance à privilégier les explications internes²⁶.

Ferretti se situe dans la même veine que Rhenanus, dans sa pratique comme dans son intérêt pour la philologie. Voici l'*annotatiuncula* initiale du commentaire, bien représentative de la technique de Ferretti, puisqu'elle glose le sens d'une expression, avant de proposer une correction du texte :

« *Adulatione detererentur*²⁷ [détournés par l'adulation]. Les esprits de ceux qui se livrent à l'adulation sont plutôt facilement stimulés par le mensonge, qui fournit matière à écrire ; ils sont cependant épuisés, dévorés et abîmés par le fait d'aduler. Par conséquent, je pense qu'il faut lire *detererentur* [affaiblis] : c'est un terme extrêmement familier aux lecteurs. Tacite écrit aussi plus bas, au livre 18 : “Si le soldat a possédé quelque ardeur et combativité, il est affaibli par les tavernes, les orgies et l'imitation du prince²⁸.” »

24 Tacite, *Annales* XI, 9, 4.

25 RHENANUS, *Castigationes*, p. 131. On s'accorde aujourd'hui pour conserver l'enclitique *que*, figurant dans le *Pluteus* 68.2.

26 Nous parlons de tendance générale, tout en sachant bien l'usage intense que Rhenanus fait de Tite-Live quand il commente Tacite.

27 Tacite, *Annales* I, 1, 2.

28 Tacite, *Histoires* II, 76, 5.

(Adulatione detererentur. *Excitantur potius ingenia eorum qui adulantur facile mendacio sumministrante materiam scribendi : consumuntur tamen & exeduntur & corrumpuntur adulando. Itaque legendum arbitror detererentur : uocabulo uulgo notissimo. Idem Corn. infra lib. 18. Si quid, inquit, ardoris ac ferociae miles habuit, popinis & comessionibus & principis imitatione deteritur*²⁹.)

Si le Ferretti glossateur mérite peu d'intérêt, le philologue n'est pas dénué de qualités, qui n'empêchent pas une impression d'ensemble moins positive qu'à la lecture des travaux d'Alciat et de Rhenanus : les *Annotatiunculae* n'ont malheureusement pas le relief des commentaires des prédécesseurs de Ferretti. Elles ne connaîtront d'ailleurs pas la fortune éditoriale des *Annotationes* d'Alciat et des travaux de Rhenanus.

Instruments de travail

Avec quels outils sont élaborés ces commentaires ? Tout d'abord, nos humanistes possèdent un certain nombre d'instruments de travail communs. Tous trois ont dans leur bibliothèque l'édition béroaldienne de 1515, qu'ils apprécient. Alciat fonde entièrement son commentaire sur cette version du texte. Rhenanus, dans son adresse au lecteur de l'édition de 1533, explique que son but n'est pas de déclasser le travail de Béroalde :

« Parce que j'ai parcouru les cinq premiers livres des *Annales*, de crainte de sembler ne pas les avoir touchés par négligence, j'ai voulu ne pas cacher mon jugement au Lecteur à propos de certains passages. Philippe Béroalde le Jeune nous a précédé sur ce chemin, un homme d'une merveilleuse clarté, dépourvu de la moindre ambition. Si nous avions eu à notre disposition l'archétype de Corvey, qui à mon avis se trouve aujourd'hui encore à Rome, où il a été apporté au pape Léon X de son vivant, peut-être aurions-nous pu améliorer la qualité et la fiabilité de nombreux passages et les sauver. »

(*Quia quinque priores Annalium libros percurri, ne uiderer intactos ex negligentia reliquisse, nolo caelare Lectorem de locis quibusdam iudicium meum. Idem ante nos fecit Philippus Beroaldus iunior miro candore citra omnem ambitionem. Quod si nobis copia fuisset archetypi codicis Corbeiensis, quem Romae etiamnum extare puto Leoni X Pont. Max. dum uiueret, oblatum, fortassis plura quum meliora tum certiora adnotassemus eruissemusque.*)

Quant à Ferretti, s'il ne nomme jamais Béroalde dans ses *Annotatiunculae*, il voit cependant en lui le précurseur des études tacitéennes, puisqu'il le fait figurer dans

29 FERRETTI, *Annotatiunculae*, p. 5. La leçon généralement conservée aujourd'hui est celle du *Pluteus* 68.1, *detererentur*.

l'anthologie de commentaires qu'il édite en 1542³⁰, bien que l'humaniste romain ne soit nullement un commentateur *stricto sensu*.

L'information tacitéenne de notre trio est complétée par les travaux de leurs prédécesseurs le cas échéant : Alciat compose son commentaire *ex nihilo* par la force des choses. Mais Rhenanus, qui connaît le commentaire d'Alciat, puisqu'il figure dans les éditions des *Opera* de Tacite qu'il prépare à Bâle, n'utilise pas les *Annotationes* pour ses commentaires : les trois ouvrages sont de nature trop différente. Cela n'empêche pas l'humaniste alsacien d'avoir des mots respectueux pour son prédécesseur dans son *Commentariolus* de la *Germanie*³¹. À l'inverse, Ferretti est entièrement tributaire des travaux de ses prédécesseurs. Tout d'abord, par son titre même, son commentaire se réclame explicitement du modèle des *Annotationes* d'Alciat, en se situant d'emblée sur un plan inférieur comme le montre le diminutif, bien que le nom de l'illustre juriste ne soit cité à aucune occasion dans le commentaire de Ferretti et que les deux ouvrages divergent profondément. On ne peut nier toutefois que la présence des remarques juridiques soit l'un des traits forts du commentaire de Ferretti, qui, juriste comme Alciat, cite les écrits des prudents et référence certains textes de lois présents dans le texte tacitéen, souvent les mêmes d'ailleurs que son illustre prédécesseur. Ainsi, le commentaire de Ferretti de la *lex Papia Poppaea*³² doit beaucoup à l'*annotatio* alciatique correspondante ; mais contrairement à ce dernier, Ferretti n'a pas d'approche historique du droit et reste toujours dans une logique d'explication, voire de glose. À l'occasion, il peut cependant arriver à Ferretti de surpasser Alciat³³ : à propos de passages que l'un et l'autre commentent, le commentaire de Ferretti est parfois – rarement cependant – bien plus détaillé, comme c'est le cas pour l'*annotatiuncula* du passage *Puteoli ius Coloniae, & cognomentum adipiscuntur*³⁴. Toutefois, malgré diverses tentatives pour aller au-delà de la glose, Ferretti ne se montre pas sensible à l'histoire comme Alciat : dans les *Annotatiunculae*, on ne lit par exemple jamais de présentation historique d'un

30 *In P. Cornelium Tacitum Annotationes Beati Rhenani, Alciati, ac Beroaldi. Eiusdem B. Rhenani Thesaurus constructionum, locutionumque, & uocum Tacito solemnium*, Lugduni, apud Sebastianum Gryphum, 1542. Les textes de Béroalde repris dans cette anthologie sont les textes liminaires de l'édition de 1515 (l'épître dédicatoire au pape Léon X, l'adresse au lecteur) et quelques notes critiques sur les cinq premiers livres des *Annales*.

31 Rhenanus qualifie Alciat d'« homme incroyablement savant » (*uir impense doctus*) et voit en lui un « garant » (*autor*) in Tacite, *De moribus & populis Germaniae libellus cum commentariolo uetera Germaniae populorum uocabula paucis explicante*, Basileae, apud Ioannem Frobenium, 1519, p. 54 et p. 52 respectivement.

32 Tacite, *Annales* III, 25.

33 Les relations entrent les deux juristes semblent s'être bornées à quelques contacts épistolaires, comme l'indique Alciat lui-même dans une lettre de mars 1532, adressée précisément à Ferretti et éditée par D.L. DRYSDALL, « The Emblems in Two Unnoticed Items of Alciato's Correspondance », *Emblematica* 11 (2001), p. 379-391.

34 Tacite, *Annales* XIV, 27, 1.

personnage. L'héritage alciatique transparaît donc plus dans les thèmes que dans la méthode retenue par Ferretti.

L'influence des travaux de Rhenanus est elle aussi perceptible dans les *Annotatiunculae* et dépasse le simple goût partagé pour la philologie. Certaines expressions glosées semblent provenir directement du *Thesaurus*. Ainsi, quand Ferretti commente au livre deuxième des *Annales* l'expression *non sponte principis*, tournure typiquement taciteenne, il omet de préciser qu'il calque l'article correspondant à cette formule du *Thesaurus* de Rhenanus. L'*annotatiuncula* se présente comme suit : *Non uoluntate & permissu principis. Idem infra libro 4. Extructa iam sponte praefecti castra : hoc est, iussu Praefecti. Et alibi : Proxima sponte inimicorum recepta, id est, uolentibus inimicis*³⁵. Or, cette juxtaposition de passages parallèles contenant la même tournure n'est qu'une reprise pure et simple des premières lignes de l'article où Rhenanus explique l'expression où le substantif *sponte* se voit complété par un génitif. En sus du *Thesaurus*, des passages des *Castigationes* peuvent être aussi allègrement pillés par Ferretti.

En complément de ces ouvrages imprimés, nos commentateurs utilisent des manuscrits. Alciat en appelle parfois à leur autorité, mais il n'est pas possible de préciser la nature du ou des témoins utilisés : ses termes sont trop vagues. En revanche, Rhenanus et Ferretti étayaient souvent leurs conjectures *ope codicum*. Pour la seconde partie des *Annales*, Rhenanus précise qu'il a utilisé un manuscrit humaniste, issu de la bibliothèque du roi de Hongrie Matthias Corvin. Quant à Ferretti, il semble avoir eu l'occasion de consulter à Florence³⁶ le *Mediceus prior*, l'unique témoin manuscrit de la première partie des *Annales*, qu'il mentionne à deux reprises dans les *Annotatiunculae*. Dans son commentaire d'ailleurs, Ferretti se révèle pleinement conscient de la nécessité de recourir à ce genre de témoins pour émender le texte. Il écrit même qu'il est audacieux de corriger sans consulter des manuscrits fiables : *sed sine emendationis ope codicis temerarium esset*³⁷.

En outre, les écrits d'autres écrivains de l'Antiquité sont utilisés par nos commentateurs, à des degrés divers. Alciat est le champion de cette pratique : il fait appel à des témoignages nombreux et variés, sans se limiter à l'histoire ou à la littérature latine. Rhenanus recourt abondamment à Tite-Live dans le *Thesaurus* ; dans les *Castigationes*, les témoignages d'autres auteurs latins sont utilisés de façon plus timide. Ferretti enfin est le commentateur qui recourt le moins à ce type d'outil. Suétone et Cicéron sont cités au détour d'une *annotatiuncula*, mais à part eux, seuls quelques rares auteurs sont convoqués. Ferretti préfère expliquer Tacite par Tacite.

35 FERRETTI, *Annotatiunculae*, p. 14.

36 Où Ferretti fut envoyé en mission diplomatique en 1529 par François I^{er}, selon FERRARY, *Correspondance de Lelio Torelli*, p. 273-274.

37 FERRETTI, *Annotatiunculae*, p. 17.

Le nombre d'instruments de travail utilisés par nos commentateurs dépend évidemment de l'optique de leur travail. Alciat, qui privilégie les sources exogènes pour commenter l'historien, sollicite nécessairement plus d'outils que Rhenanus et Ferretti, dont le commentaire se fonde surtout sur des critères internes et pour qui des éditions du texte de Tacite, un manuscrit et quelques textes d'auteurs antiques suffisent à la composition de leur étude. Le travail alciatique s'appuie sur des instruments plus diversifiés ; les inscriptions par exemple y tiennent une place de choix, fait qui est à mettre en relation avec la collection entreprise par l'humaniste dès sa jeunesse, les *Inscriptions milanaïses*, l'un des ouvrages fondateurs de l'épigraphie moderne selon Mommsen³⁸.

La constitution d'une nouvelle *doxa* tacitéenne

Après un quart de siècle de commentaires différant par leurs pratiques, leurs méthodes et leurs outils, où en est la *doxa* tacitéenne ? Tout d'abord, Alciat a su remettre l'histoire au centre et a identifié les problèmes de droit posés par l'œuvre de Tacite, flambeau repris par Ferretti avec plus ou moins de bonheur. Ce n'est sans doute pas un hasard si beaucoup d'éditeurs, de lecteurs et de commentateurs de Tacite au XVI^e siècle appartiendront aux cercles de l'humanisme juridique³⁹. De plus, la connaissance de la langue et du style tacitéens s'est grandement développée. Rhenanus est le principal artisan de ce progrès. Une conséquence en est l'amélioration qualitative du texte des *Annales* et des *Histoires*. Enfin, la question de leur partition et de leur titre est en bonne voie, à défaut d'être totalement tranchée. Rhenanus retient le terme d'*Annales* pour le grand œuvre de Tacite, en s'inspirant du modèle livien. On sait que ce titre n'est sans doute pas celui choisi par Tacite, mais cette appellation reste plus satisfaisante que celle d'*Histoire Auguste*. Quant à Ferretti, il a eu l'intuition de la séparation entre les seize premiers livres de l'œuvre et les cinq derniers, faute de l'avoir totalement comprise et intégrée à son œuvre. Bien qu'on attribue généralement la gloire d'avoir distingué les deux œuvres au nom de l'élève de Ferretti, Marcus Vertranius Maurus⁴⁰, Ferretti semble pourtant avoir eu le premier la certitude qu'il fallait voir deux œuvres dans les vingt et un livres des *Annales* de Tacite, même s'il s'est refusé à assumer cette position jusqu'au bout, puisque l'édition du texte qu'il prépare pour Gryphe en 1542 ne réitère

38 CIL, V, 2, p. 624.

39 M. DUCOS, « La réflexion sur le droit dans les *Annales* et son influence », in R. CHEVALLIER, R. POIGNAULT (dir.), *Présence de Tacite*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, 1992, p. 118-119 ; K.C. SCHELLHASE, *Tacitus in Renaissance Political Thought*, Chicago, University Press, 1976, p. 102-103.

40 R.W. ULERY JR., « Cornelius Tacitus », *Catalogus translationum et commentariorum. Medieval and Renaissance Latin translations and commentaries. Annotated lists and guides*, VI, Washington, D.C., The Catholic University of America Press, 1986, p. 108.

pas cette hypothèse, sauf dans le titre⁴¹. Quoi qu'il en soit, voici ce que Ferretti écrit dans les *Annotatiunculae* au moment de s'attaquer au commentaire du dix-septième livre des *Annales* :

« J'ai toujours soupçonné qu'il s'était agi ici du premier livre des *Annales* de Tacite, et que ce dernier, charmé par le succès, après avoir d'abord repoussé les débuts à plus tard, avait repris la plume pour traiter de l'Empire d'Auguste. En effet, si la présente partie avait été postérieure, l'écrivain n'aurait pas eu besoin de faire d'aussi nombreuses répétitions et de donner tant de détails, comme si c'était un moyen d'entrer dans son œuvre, et lui-même n'aurait pas commencé avec *Initium operis*⁴² [le début de l'ouvrage], *Opus aggredior*⁴³ [je commence mon ouvrage], et d'autres expressions encore. Tite-Live discourt ainsi dans sa préface, en partie certes, mais de façon à ce que l'on comprenne qu'il va lier les prochains événements racontés à ceux qui les précèdent. »

(*Hunc fuisse primum librum Annalium Cornelii, semper sum suspicatus illumque, blandiente postea profectu, longius ductis initiis, ad Augusti exactum Imperium, calamum retulisse. Nam si pars haec fuisset posterior, haud tam multa illi repetenda fuissent & perscribenda, tanquam aditum factura ad historiam, nec ipse, Initium operis, incepisset & Opus aggredior, &c. Liuius quidem in parte praefatur, sed ita, ut coniungere eum praecedentibus posteriora scripta intelligas*⁴⁴.)

Même si Ferretti n'affirme pas catégoriquement que Tacite est l'auteur de deux grandes œuvres distinctes, faute peut-être d'arguments suffisamment solides et déterminants à ses yeux, il s'ouvre ici clairement deux excellentes intuitions, d'une importance fondamentale l'une comme l'autre : d'une part, une césure doit être située à la fin du seizième livre des *Annales* ; d'autre part, les cinq derniers livres de l'œuvre ont été composés avant les seize premiers par Tacite.

Enfin, comme ce même exemple le signale également, Tite-Live n'est jamais loin de Tacite. La *doxa* de ce dernier se construit à la fois en référence et contre l'historien augustéen : dans l'*Encomium historiae* qui prélude aux *Annotationes*, Alciat a établi la supériorité de Tacite sur Tite-Live. Mais dans le *Thesaurus*, la pratique stylistique de Tacite est sans cesse ramenée par Rhenanus dans la sphère livienne. En tout cas, avant d'être l'idole du XVII^e siècle, Tacite devra triompher de ce rival encombrant.

Ces quelques apports peuvent apparaître bien maigres à nos yeux de modernes. Ces trois commentaires restent limités et comportent erreurs et insuffisances. Il ne faut cependant pas juger ces ouvrages à l'aune de nos pratiques actuelles d'édition de textes, mais les confronter à celles des prédécesseurs et des contemporains d'Alciat, de

41 Voir note 12.

42 Tacite, *Histoires* I, 1, 1.

43 *Ibid.*, I, 2, 1.

44 FERRETTI, *Annotatiunculae*, p. 40-41.

Rhenanus, de Ferretti⁴⁵. C'est dans cette perspective que se situent les avancées et que l'on peut affirmer que les études tacitéennes sont devenues à partir de cette époque une discipline légitime, comme l'atteste avec éclat la parution en 1542 de la première anthologie de commentaires consacrés aux *Annales*⁴⁶.

Lucie CLAIRE

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

1, rue Victor Cousin

F-75005 Paris

lucie.claire@live.fr

⁴⁵ Ce que rappelle HIRSTEIN, « L'œuvre philologique de Beatus Rhenanus », p. 1-20.

⁴⁶ Voir note 30.